

Discours de M. Guy Frégault, Sous-ministre des Affaires Culturelles de la Province de Québec

Guy Frégault

Volume 32, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Frégault, G. (1965). Discours de M. Guy Frégault, Sous-ministre des Affaires Culturelles de la Province de Québec. *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 32, 77-78. <https://doi.org/10.7202/1007334ar>

Discours de M. Guy Frégault, Sous-ministre des Affaires Culturelles de la Province de Québec

C'est un grand honneur, et j'en suis bien conscient, que d'être invité à présider une des séances d'étude de votre congrès. C'en est un autre que de partager cette présidence avec le représentant de Son Excellence Mgr Paré. Croyez que j'y suis très sensible.

Si j'étais moins modeste, je ferais mine de me demander ce qui me vaut cet honneur : ma qualité d'ancien historien ou la fonction que je me trouve occuper aux Affaires culturelles. Comme je mets au-dessus de tout la profession qui est la vôtre et qui a été la mienne durant une vingtaine d'années, je suis porté à croire, humblement, que votre invitation s'est adressée à l'ouvrier des Affaires culturelles.

Je désire profiter de cette occasion pour rendre hommage à la ténacité avec laquelle la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique poursuit son œuvre. Je feuilletais, l'autre soir, le premier rapport de votre société, celui de 1933-1934. Parmi les noms des membres de votre premier conseil exécutif, je voyais ceux de M. Olivier Maurault, de M. l'abbé Lionel Groux, du R.P. Edgar Thivierge, du R.P. Thomas Charland et de M. l'abbé Victor Tremblay, suivi, entre parenthèses, d'une mention à la fois toute naturelle et très significative : « Chicoutimi, Québec ». Il y avait aussi des noms d'érudits aujourd'hui disparus, comme ceux de l'abbé Ivanhoë Caron et de l'abbé Georges Robitaille. C'était un beau groupe de travail. On ne s'étonne pas qu'animée par des personnalités aussi fortes, la société qui tient aujourd'hui son trente-deuxième congrès ait derrière elle une somme de labeur aussi considérable et, en avant, des perspectives de fructueuse carrière. Elle avait de l'élan; elle a de l'avenir.

Mettre sur pied un tel groupe d'étude, c'était bien. Mais soutenir l'action ainsi engagée, maintenir l'œuvre établie, après la flambée d'enthousiasme qui accompagne toujours une fondation, je n'hésite pas à le dire : c'était mieux encore. Vous avez persisté, vous avez continué, vous avez développé votre activité. De cela vous devez être hautement félicités.

Je l'ai déjà déclaré ailleurs — mais, comme je suis peut-être le seul à me rappeler (et encore, pas toujours !) ce qu'il m'est arrivé de dire, je peux le répéter sans remords — le Ministère que je représente auprès de vous ne s'intéresse pas uniquement aux lettres et à quelques formes d'art. Ses préoccupations, comme ses responsabilités, s'étendent à tout le champ de la culture. Surtout, il ne confond pas la culture et les manifestations mondaines qui l'accompagnent et parfois la parasitent.

Il reconnaît toute l'importance des sciences de l'homme, parmi lesquelles l'histoire occupe une place éminente. Et il a du respect pour tous ceux qui contribuent à des disciplines historiques.

Ce qui nous plaît aussi dans votre travail, c'est qu'il ne s'accomplit pas uniquement dans un centre métropolitain. Notre conviction est que les biens culturels doivent être mis à la disposition de tous, quelle que soit la région qu'ils habitent. D'où le programme de déconcentration que nous nous appliquons à réaliser.

Mais mon propos n'est pas de vous parler des services culturels de l'Etat. Je veux seulement vous dire combien l'œuvre que vous poursuivez s'intègre dans le mouvement d'épanouissement qui est celui de tout le Québec. Nous suivrons avec le plus grand intérêt votre action et nous aurons confiance que vous saurez la maintenir au niveau où vous l'avez élevée.